

## *I - ECOUTEZ-VOIR !*

### 1 - ATTENTION TRAVAUX !

Imaginez-vous à l'épreuve de l'écoute d'un texte entièrement rédigé à l'avance. Cela est devenu rare: aujourd'hui on met en avant la spontanéité, l'inédit, l'usage de parenthèses dans le discours, cette fameuse « blague » que tout politicien doit introduire à intervalles réguliers, ou l'exemple qui vient personnaliser la conférence et redonner au conférencier un statut de praticien, une légitimité d'homme du terrain qui justement travaillait hier avec les responsables du syndicat des acheteurs de pomme... En réalité, c'était peut-être au café, le copain "interviewé" étant vendeur de prunes...

Ce texte-ci, personne ne pourra interrompre le cours. C'est encore plus rare ; cela vous paraîtra peut-être insupportable. Le ou les auteurs, l'interprète ou les interprètes du texte, l'auditeur, se poseront tour à tour la question de cette fermeture du texte, d'un texte clos par ses propres imperfections, d'un texte explicitement définitif et intouchable, exposé de ce fait à la critique, puisque trop

vite écrit, trop vite dit, trop vite entendu... D'un texte trop court, fatalement incomplet, parfois difficile et ne prétendant pas à l'exhaustif.

Ni conférence, ni cours, ni émission de radio, ce que vous entendrez vous sera restitué sous forme orale ; vous repartirez avec une cassette, gratuite, préenregistrée, pas avec un polycopié. Lecture et relecture, écrit et ré/écriture, écoute et ré/écoute : réflexion et maturation, recherche, mobilisation de nouveaux moyens, formulation nouvelle, imprégnation, appréhension et appropriation, entre le premier essai et le second, entre le second et le troisième, on se sera donné le temps de vivre, de tester, d'expérimenter, d'apprécier, on se sera laissé dérouter vers, on se sera laissé conduire au doute.

Mais ce texte, comment allez-vous l'écouter, sans occuper vos mains à prendre des notes, en étudiants sages que vous fûtes à l'université, sans les occuper à la fabrication d'avions, de cocottes ou de boulettes de papier en enfants indisciplinés que vous fûtes tout autant, les bras croisés, mais l'œil vagabond, détaillant l'un après l'autre les effets architecturaux de la pièce qui vous accueille : plaques rectangulaires au plafond, luminaires, statues ou affiches, fenêtres en un, deux ou trois panneaux, ouvrants ou non, de verre poli, feuilleté, translucide ou opaque, le regard provisoirement posé plutôt que rivé, un instant captivé plutôt que définitivement fasciné,

le mouvement oculaire comparable au vol d'une mouche, le vol d'une mouche étant justement l'un des bruits les plus directement identifiables à l'oreille, les yeux fermés...

Comment allez-vous écouter ?

Serez-vous l'auditeur actif, anticipant sur ce qui pourrait être dit bientôt, ou plus tard, évoquant ce qui l'a été il y a peu ou il n'y a guère, ou ré/évoquant d'autres choses, choses vues, dites ou entendues ailleurs, images visuelles ou sonores, que vous avez prononcées ou produites vous-mêmes, ou que vous avez écoutées, subies, ou bien encore, pour les discerner selon un autre critère, choses préjugées, représentations, rumeurs, idées reçues, musique familière, ou bien pensées, théories personnelles, compositions intimes, paradoxes (votre voix seule contre toutes celles des autres), confessions ?

Auditeur actif, des pauses dans la lecture, des pauses prévues dans le texte, faciliteront votre travail. Des silences en forme de points d'orgue, temps de repos, de ressourcement, de résonance et non de raisonnement...

Auditeur sachant auditer, cher à Philippe Meyer, ou bien auditeur libre, flânant et circonspect, ne sachant pas toujours où placer l'oreille, comme on ne sait pas toujours, pour traverser une mare, où mettre le pied, ou bien encore absent, entièrement protégé contre l'extérieur, imperméable, refermé sur vos propres songes,

retenu par la fatigue, la souffrance, ou l'extase intérieure, n'entendant rien, vous avez tous les droits, y compris celui de quitter la salle, - en silence.

## 2 - ALLEZ-VOUS VOUS TAIRE ?

Quel statut donnerez-vous à ce texte, écrit par un seul, un peu corrigé par d'autres, interprété par plusieurs ? Et n'y a-t-il pas de l'outrecuidance à vous en imposer le questionnement intérieur, voire les conclusions, n'est-ce pas prendre une responsabilité excessive que de monopoliser la parole devant vous ? Mais n'y aurait-il pas à l'inverse irresponsabilité de notre part à ne rien dire, à ne rien faire entendre dans le souci de ne pas limiter votre droit d'expression ?

Vous croirez-vous un fidèle, sermonné pour ses manquements à l'ordre, inquieté par la Parole jusque dans ses intimes convictions ?

Vous imaginerez-vous confronté à une épreuve scolaire, à une dictée, à une compétition, vous attendrez-vous à répondre à des questions, à une enquête évaluant vos compétences d'écouteur, à un compte-rendu évaluant votre mémoire et vos capacités d'analyse ?

Vous posterez-vous en yogi, surfant sur les vagues du texte, épousant les formes des voix, vous laissant apaiser par les embruns d'une mer calme, peu à peu relaxé d'une vie bruyante, rompue, d'une vie imposée comme des figures le sont à un patineur, par une parole hypnotisante ?

Vous sentirez-vous le devoir et le droit de préjuger du texte, à l'affût des thèses implicites qu'il contient, en avance d'un mot ou d'une phrase, redoutant ou espérant des surprises, jury du grand oral de l'E.N.A. entendant un futur préfet, vous préparerez-vous à nous livrer une synthèse critique, validant ou invalidant nos propres choix, nos propres rythmes ?

Lorsque vous écoutez une radio, si vous en écoutez encore, qu'aimez-vous entendre, et dans quelle catégorie placeriez-vous ce texte, vous qui n'aimez que la musique classique, les informations, les débats, les sketches, les recettes de cuisine ou l'horoscope, les jeux ou les débats ?

Etes-vous devenu un adepte de l'audio/livre, et qui avez-vous déjà placé dans votre walkman ou votre autoradio/lecteur de cassettes, Maupassant, Colette, Proust, ou Julien Green ? Dans ce cas sans doute, vous devez avoir l'impression de savoir déjà un peu vous y prendre avec notre exercice d'aujourd'hui, même s'il ne s'agit ni de poèmes, ni d'un conte, ni d'un récit...

Dernière question, qu'il faut poser à votre place, allons-nous cesser de ne poser que des questions en réponse aux vôtres.

Oui. Tout à l'heure.

### 3 - ECOUTER ? OU OBEIR !

Lu, relu, choisi, voici un texte de Jacques Loew, dont vous ne verrez malheureusement pas l'illustration par Jacques Faizant : un personnage manifestement triste marche, à contresens ou non, sur un disque de vinyle tournant sur un phonographe dont le pavillon, immense, déverse dans son oreille droite, une musique, ou un discours...

*« Le pauvre, la Bible ignore ce mot global et abstrait,  
mais elle multiplie les images concrètes pour le décrire.*

*Elle le personnalise : le maigre, le chétif, l'inassouvi, l'indigent,  
le courbé, le criant au secours.*

*Aujourd'hui, le pauvre ? Celui qui écoute toujours et que  
personne n'écoute.*

*Depuis son enfance : il écoute...*

*Le maître d'école, le curé, le docteur, le contremaître,  
le capitaine, l'assistante sociale, le feu rouge et le feu vert, le  
journal.*

*Et le soir, quand il rentre à la maison, il écoute la radio...*

*Seule, la patronne du bistrot offre une oreille complaisante à  
ses dires. Il devient quelqu'un.*

*Si nul ne l'écoute, comment comprendrait-il le mot du Psaume :*

*le Pauvre a crié*

*Dieu l'écoute. »*

*Paraboles et fariboles*, le recueil dont ce texte est extrait

pouvait-il porter un autre titre ?

Chrétiens, lorsque vous écoutez le Christ, écoutez-vous un maître, ou écoutez-vous un pauvre ? Et est-ce incompatible ? Nous pouvons faire l'hypothèse que c'est, et que c'est seulement en écoutant le pauvre qu'on entend le Christ, que Sa parole et la nôtre n'ont d'autre but que d'accompagner et d'encourager la parole du pauvre, du pauvre en nous s'entend aussi bien que du pauvre chez l'autre. Et puis, quelles meilleures images du pauvre pouvons-nous avoir que celle du maître prêchant dans le désert, ou celle de l'artiste méconnu ?

Si l'écoute et l'amour sont indissociables, l'une et l'autre s'améliorant l'autre de l'une, tout ce qui se dit de l'amour peut sans doute se dire de l'écoute et inversement. Or personne n'aime être aimé pour le simple prétexte, ou sur le simple réflexe qu'on aime tout le monde. Chacun veut être reconnu unique et aimé uniquement, écouté seul et entendu directement. Vous n'écoutez pas seulement pour savoir quoi répondre et comment aider, mais d'abord pour changer vous-mêmes, pour vous laisser émouvoir, pour apprendre si peu que ce soit, de l'autre, si petit, si inculte soit-il. Voilà pourquoi l'Écoute exige toujours oubli de soi-même, acculturation, exposition et implication, abandon de cette carapace que peut constituer un savoir et voilà à quelle condition l'Écoute rend possible



l'apprentissage, le métissage dont parle Michel Serres dans le *Tiers-  
Instruit*, l'échange, l'amour...

#### 4 - ART DE LA CONVERSATION - ( MONOLOGUE )

Les silences pèsent sur une conversation à raison inversement proportionnelle de l'intimité existant entre ceux qui conversent : horreur lorsque la conversation tombe entre recruteur et candidat à l'embauche, voire entre deux amis qui ne se reverront pas avant un trimestre. En revanche, de longs silences entre deux phrases courtes, vont jusqu'à démontrer la solidité d'un couple : il y a aussi dans la conversation muette de deux voyageurs se faisant face des échanges furtifs de regards et des temps de pause où les yeux fixent le paysage, le porte-bagages ou le couloir du train, permettant à chacun de se reprendre, de se ressourcer, d'élaborer une stratégie.

Au long d'une soirée, la timidité première passée, les langues se délient, s'épanchent d'anecdote en anecdote, puis trouvent dans la fatigue et le contre-effet des excitants, le droit de se taire. La parole, plus rare, mais aussi plus hésitante, devient d'autant plus authentique qu'elle n'est plus entendue. L'écoute, elle aussi, s'émousse, se dilue, s'abîme dans sa lutte incessante contre tout ce qui la parasite. Donc l'intimité s'installe autant dans le malentendu que dans le silence. Les compagnons de beuverie se sont entendus mais c'était plus fort qu'eux, ça les a dépassés, et cela, c'était leur

inconscient commun, notre inconscient collectif, où naissent et meurent tous les mythes.

Accuser d'impolitesse les taciturnes, s'inquiéter du mutisme d'un déprimé, jalouser le détenteur d'un secret, faire répéter celui qui ne parle pas assez fort ou celle qui refuse de prendre l'accent du coin, prendre pour un fou celui qui parle seul, et dire de celui qui s'écoute parler qu'il est pédant... ou faire taire le bavard : exclure. Exclure celui qui ne parle pas, ou alors pas bien, ou trop, préjuger de l'inculture de qui prononce mal, étranger, ivrogne ou hémiplégique, stigmatiser les erreurs de syntaxe d'un journaliste, ou d'un homme politique, inconscients, forcément inconscients de nos propres erreurs, de nos propres tics de langage, ( « tu vois ce que je veux dire ? » ), inconscients de nos propres réminiscences et des conventions que nous appliquons depuis toujours, ( « bonjour, beau temps n'est ce pas, et les enfants, comment vont-ils ? » ) Exclure qui ne respecte pas ou ne peut respecter les règles de la conversation. Exclure qui les maîtrise trop.

Il y a aussi cette communication non-verbale de la marche à côté, au devant, ou à l'arrière d'un inconnu... Marchera-t-on quelque temps au même pas, ou vous laisserez-vous dépasser, bifurquerez-vous... Le pas de l'autre est-il agressif, apeuré, pressé, tranquille ? Toute proximité représente un risque ou une chance de

responsabilité potentielle : que faire si d'aventure l'autre vous parle, ou se trouve mal, ou se fait agresser par un tiers ?

Autre poste d'observation, celui du dialogue pédagogique, dont on peut dire très vite qu'il est né quelque part entre Socrate et Platon, l'un disant, l'autre écrivant, les deux disposés à l'écoute du disciple. « Qu'est-ce que vous dites après avoir dit bonjour ? » , demandait Eric Berne comme en introduction à l'analyse transactionnelle, s'interrogeant sur la multiplicité des voies qu'on pourra ou qu'il faudra suivre pour réagir aux réactions de l'autre ou les provoquer. « Que direz-vous juste avant de dire au revoir ? » est la question inverse, sensiblement plus pesante et inquisitoire : saurez-vous prendre congé, saurez-vous conclure provisoirement, et jusqu'où êtes-vous prêt à négocier, à changer d'avis ?

Le dialogue aboutira-t-il à une décision, ou bien cela ressemblera-t-il à une sorte d'ite missa est ? La messe étant dite, enverrez-vous votre interlocuteur sur les parvis parler à son tour ?

Ou bien attendrez-vous qu'une cloche sonne : « J'aurais bien encore une ou deux choses à vous dire mais vous l'entendez comme moi, le temps passe ! »

Entre bonjour et au revoir, se succéderont des pauses et des échanges, au fil desquels, fatalement, l'un aura parlé plus longtemps que l'autre, soit parce qu'il en avait le pouvoir, soit parce qu'on le lui avait laissé. Laissé provisoirement, et dans un but précis ou pas...

Pause... Justement.

## 5 - DIALOGUEZ, C'EST UN ORDRE !

Sans doute le plus cultivé des deux conversants sera-t-il le plus disert, sans doute le plus sage des deux sera-t-il le plus discret. Idées reçues de l'enfance, comme s'il n'était pas possible d'être sage et bavard à la fois.

Si l'on ne peut deviner ce à quoi le taiseux est en train de penser, l'on peut être sûr que le bavard lui ne pense rien. Serment d'Hippocrate, secret professionnel, secret de la confession, médecin, psychanalyste, prêtre, écoutent et se taisent, souvent pris dans le piège professionnel de « qui ne dit mot consent ». Non seulement ils ne peuvent rapporter ce qu'ils savent à des tiers, ni dénoncer un client, mais ils ne peuvent contraindre leurs patients, ni leurs ouailles à rien. Etre écouté par eux dédouane, ou oriente, mais ne sanctionne pas. « Faute avouée n'est qu'à moitié pardonnée » : qui fera le reste ?

Dimension particulière de l'aveu : questions de l'enquêteur, réponses louvoyantes du coupable, réponses embarrassées du témoin, réponses intimidées des innocents, la vérité ne paraît malheureusement jamais aussi indispensable qu'après un crime !

Le plus cultivé des deux conversants en impose par la maîtrise de son élocution : l'esprit clair, il récite ce qu'il sait, peut-être parce

qu'il lui est déjà arrivé d'écrire ce qu'il énonce, plus sûrement parce qu'il a déjà du prononcer le même discours et pu en constater les effets sur d'autres. Pour apprendre un texte, l'acteur ne le répète-t-il pas en situation ?

L'innovation et la spontanéité mises à part, puisque par nature rares et ne trouvant d'efficacité que nées sur des terres labourées par le conformisme, l'exception échappant à la règle pour la confirmer, tout ce que nous disons a déjà été dit, et pas nécessairement d'abord par quelqu'un d'autre, mais le plus souvent. Les trente maîtres parleurs que dénonce l'Événement du Jeudi vont se répétant d'émission en livre, de rubrique en interview. Ils se connaissent, se reçoivent, s'apprécient, sont appelés à notre place pour parler en notre nom, payés pour inférer, légiférer, au fond batifoler sur ce qu'ils entendent de nous. Or ce qu'ils entendent de nous est de l'ordre de la rumeur. Parole démonstrative, manifeste, statistique, massive.

Le plus silencieux des deux se réserve, évite les pièges, s'entoure d'un mystère significatif, lance de temps à autre des pistes nouvelles, relance le débat, rappelle sa présence. Accouchée dans la peine, sa parole a l'étoffe moelleuse des songes, la profondeur des océans, signifie toujours plus que ce qu'elle ne dit. L'aphorisme et l'apophtegme (la sentence), l'anathème, le fragment et la loi, jaillissent, prophétiques, de l'humilité foncière du sage. Parole

terrienne, paysanne, proverbiale, puissante. Parole probante, cachée, qualifiante, légère.

Trêve. Même si la caricature a pu nous renseigner sur des sentiments et des penchants majoritaires, il arrive que le mutisme soit le signe de l' inintelligence et ne cache justement qu'une absence de secret, il arrive que parler soit réellement la marque d'une réflexion et que la culture soit au service d'une communication responsable. Il y a des bavards qui ne s'écoutent pas parler et ne racontent pas leurs vies, et des sages qui ne s'intéressent pas à ce que vous dites de la vôtre.

Sectarisme du sage qui se déprend de tout et ne s'émeut de rien, vit en parasite et ignore le réel, s'affranchit, proposant comme des valeurs suprêmes l'ennui, le détachement, l'inappétence, la renonciation, le dégoût, le flegme, le laxisme, confondant lucidité et misanthropie, non-violence et abandon, doute et ignorance, obéissance et conformisme, santé et anorexie... Question : comment peut-on être humble et manquer d'humour à ce point ?

Libéralisme des savants, et des enseignants, dont la culture intériorisée, impliquée, apporte le doute et ne cherche pas à convaincre mais à appréhender à plusieurs la complexité du réel, sans tomber dans le piège de l'encyclopédisme, ou du documentaire, censé instruire, finalement distrayant... Encore une question : la liberté, ne



serait-ce pas le droit de dire la même chose à tout le monde, y compris à deux adversaires dont on arbitre le conflit ?

Transparente, et interactive, la vérité est en construction. Elle ne saurait plus être détenue, ni confisquée, ni définitive, ni réservée à quelques-uns.

## 6 - BLAGUE OU ENIGME ?

Blague : 200 F ont été gagnés par un lecteur de Télé-loisirs, il y a peu, pour l'histoire suivante :

« Un professeur de philosophie affirme : « les hommes intelligents sont toujours dans le doute. Il n'y a que les idiots qui sont affirmatifs. » Un élève l'interroge :

- Vous êtes sûr de ce que vous avancez là ?
- Certain, fait le professeur. »

Autodéfense de l'élève, qui s'affole de ce qu'un maître puisse se contredire à ce point... Sa seule arme, la moquerie.

Contrairement aux apparences, le maître n'a pas eu le dernier mot. Lui-même a appris qu'on ne peut douter de la valeur du doute, et que la seule affirmation qu'on ne pourra remettre en question est celle de l'intérêt de la remise en cause de tout... de tout le reste. Il l'a appris, mais n'a pas encore digéré de devoir admettre la contradiction. Il n'a pas pu voir le piège se refermer sur lui.

C'est toute l'histoire de la science et du savoir qu'il faut lire dans cette histoire drôle qui ne nous fait plus rire, une science qui

devra nous apprendre à apprécier sans terreur la complexité, l'accélération et l'infini.

Défi pour l'élite quand le peuple résiste tant qu'il le peut. Défi pour le peuple, quand l'élite semble si peu assurée, si hésitante.

Nous n'en sommes plus à préparer une réforme qui résoudra tout, à inventer une méthode s'adaptant à tout, à créer un système répondant de tout, et cependant l'avenir s'éclaire dans la confusion et l'accumulation de toutes les réformes, de toutes les méthodes et de tous les systèmes mais dans la limite de leur validité, et tant qu'on n'en aura pas démontré la nocivité.

C'est pourquoi, longtemps encore, la vérité continuera de surgir, vexante, de la bouche des enfants. Relisons Héraclite :

fragment 56

« Les hommes se trompent sur la connaissance du monde visible, un peu comme Homère qui fut pourtant plus sage que tous les Grecs ensemble. Des enfants, occupés à tuer des poux, le trompèrent en lui disant : ce que nous voyons et prenons, nous le laissons, ce que nous ne voyons ni ne prenons, nous l'emportons. »

Enigme. Qui ne trouve de solution que dans la mise en cause de la raison violente, possessive et expansive.

Le maître, dépassé par l'événement, la pensée, surpassée par le réel, l'écrit, déclassé par l'oral et l'oral par le silence, l'avenir

encombré par le passé, la tentation est claire de régresser. Et il faudra le faire de temps à autre. De temps à autre mettre l'esprit en vacances, le dépayser, donner au cerveau reptilien de quoi fonctionner, sensations, sports, repos. Mais ne pas y rester, parce que ça reviendrait à fuir la réalité, l'écologie et la nostalgie devenant des drogues, s'instituant ou s'insinuant à travers modes et sectes, mouvements populistes et traditionalismes purs et durs.

De temps à autre replonger, rajeunir, s'affranchir de plaisirs de plus en plus sophistiqués, de plus en plus artificiels et coûteux, sans doute pour se re/confronter à l'essentiel, pour ne pas oublier de vivre, pour garder un pied sur terre, pour ne pas philosopher à vide, trop en avant des autres et finalement ailleurs. Retourner aux origines de la musique, aux battements du cœur maternel, à leur écho dans le nôtre, aux roulements de tambour de l'orage, aux chants d'oiseaux, aux vents dans les feuillages, aux bruits de moteur.

Mais le risque est trop grand si l'on se laisse porter d'un bord à l'autre par le grand balancier du temps, de voir l'imagination s'entourber dans le pratico-pratique et l'immédiat. Mieux vaut alors tout faire, consciemment, pour vivre ni sur la crête, ni à mi-chemin, mais simultanément dans les deux camps à la fois, et sage et bavard, et vulgaire et sublime, et dupe et discernant.

Revenons à Homère.

Le poète fonde le monde, il ennoblit ce dont il parle, il marque par sa présence et son témoignage la validité de ce qui advient, et de ce qui lui apparaît. Même s'il s'en défend, ce qu'il énonce devient règle commune, référence, consensus sinon convention. Pas tout de suite, bien sûr, mais avec le temps... Le grand poète anoblit et approuve ce dont il parle. Il ne parle pas de ce qu'il n'approuve pas.

Sans masochisme aucun, le père, comme le maître, ne peuvent qu'apprécier d'être dépassés par l'élève et le fils, devenant père et maître à leur tour...

## 7 - UN LANGAGE A NIVEAUX

Niveaux de langage : nous savons à peu près manier les différents niveaux de langage, langage familier, langage soutenu, et nous leur attribuons non sans raison plus ou moins d'efficacité culturelle, les adaptant au contexte et à l'auditoire. A l'écrit comme à l'oral, ces niveaux de langage mettent en jeu essentiellement des compétences ou des techniques d'expression.

Plus rarement étudiés, les différents niveaux de parole ont trait au sens : parole expliquante, parole critique, parole impliquante. A l'écrit comme à l'oral, plus le locuteur s'implique plus le message a du sens. Lire et écouter eux-aussi s'évaluent selon ces deux échelles. A des compétences techniques de lecteur et d'auditeur, il faut aussi ajouter des degrés d'implication. Il faut entendre Proust parler de la lecture :

« Nous sentons très bien que notre sagesse commence où celle de l'auteur finit, et nous voudrions qu'il nous donnât des réponses quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs. »

Nous savons aujourd'hui qu'un livre ne peut être lu exactement de la même façon par deux lecteurs, ni par le même lecteur deux fois de suite... Nous savons que le lecteur du livre crée lui-même le livre,

et que l'auteur n'a fait qu'autoriser, plus ou moins consciemment, cette création. Ce que le lecteur doit chercher dans le livre, ce ne sont pas les réponses proposées à ses propres questions, mais ses propres réponses aux questions posées par le livre. Les annuaires ou les guides mis à part, sauf à en détourner l'utilisation habituelle, tous les genres littéraires concourent à cette liberté de la lecture...

Ne dirait-on pas qu'une affiche est faite par ses lecteurs pour ceux qui l'ont produite ?

Fin de la lecture de consommation, fin de l'écriture modélisante.

Voir et regarder, entendre et écouter, absorber et goûter, respirer et sentir, toucher et palper, pour chacun des cinq sens, comme pour le sixième si l'on y croit, l'attention et la connaissance aident à franchir un palier qualifiant. La connaissance vivante, sans cesse revue et corrigée, sans cesse cultivée, et l'attention appliquée et impliquée, motivée, consciente.

Ce que nous disons aujourd'hui de l'écoute l'a plus été du regard : comme si l'écoute allait de soi, comme s'il n'était pas possible, ou inutile, ou dangereux, de penser, d'organiser, d'éduquer l'écoute. On sait aujourd'hui qu'il faut que les enfants apprennent à lire un paysage, on saura demain qu'il leur faudra apprendre à écouter. Comme on peut lire entre les lignes, on peut écouter entre les sons.

## 8 - TOUS POETES !

Nous parlions de poésie, à l'instant. Disant que le poète fait la loi, comme l'enfant la fait dans sa famille, lorsqu'il chantonne ou se parle assez fort pour vous empêcher d'entendre la télévision, poète exclus et enfant ignoré de la Cité platonicienne. Gênants. Probablement d'ailleurs, le musicien et l'artiste n'y entrent-ils que pour leur fonction décorative... pour habiller des murs et un espace trop vides. Parce qu'il considère que l'art doit être normatif, et enseigner la vérité, Platon surveille et autorise, *labellise*, instaure un comportement d'artiste poétiquement correct, rejetant les arts trompeurs, qui singent les dieux, et falsifient la nature. On supporte l'artiste par pragmatisme, parce qu'on ne peut se passer du plaisir singulier qu'il procure, mais on ne lui accordera aucune liberté. A quoi servirait-il d'innover puisque Homère le premier a tout dit ?

Le poète et l'enfant doivent parler fort, et ne sont écoutés que par les illettrés. On apprend les poèmes par cœur. Formules, dictons et proverbes sont rimés pour mieux se retenir et s'en aller aux confins des provinces. La tradition est orale ou n'est pas. Elle fonctionne de bouche à oreille. Elle ne se décrète pas. La loi que les juristes écrivent et dont les politiques décident n'est applicable que si elle s'appuie sur cette légitimité populaire. Même s'il s'avance plus



ou moins armé, le code ne s'institue vraiment que dans la jurisprudence.

Mais les beaux-arts ne sont pas que des arts décoratifs. En ne parlant pas, le musicien et le peintre ne font peut-être qu'éviter la censure. Relisons sous cette hypothèse l'histoire du jazz, écoutons Rameau et regardons Poussin à la manière de Claude Lévi-Strauss. Si le poète fonde le monde et légitime ce qui advient en maintenant un lien fort avec ce qui a toujours été, peut-être les artistes sont-ils appelés à questionner, à émouvoir, à inquiéter le monde réel, de l'intérieur. A lui proposer d'autres solutions, d'autres pistes. Sans doute pour le rendre plus humain encore.

Parce que le monde réel n'est pas acceptable tel quel, l'artiste et le spectateur le recréent, et se l'approprient ensemble. Leur motif commun ne peut-être que de lutter contre l'angoisse. Dans la variété des goûts, apprenons à retrouver l'universalité des besoins.

Débat millénaire : le spectateur naïf est-il préférable au spectateur averti ? Préfère-t-on émouvoir un enfant, ou d'éventuels mécènes ? Inutile de répondre que cela dépend de l'époque et de la volonté des artistes, ç'a déjà été fait et ça ne marche pas. En tout cas pas assez bien.

Une solution évoquée plus haut, se placer alternativement d'abord, puis à la fois, dans les deux camps. Et naïf et averti, comme

Picasso, au faîte de la modernité, mais cherchant à dessiner comme un enfant.

## 9 - RIDEAU

Quand parler ou écrire, donc produire, sont affaires de sens et de culture, lire, ou écouter, le sont aussi. Dans l'équilibre entre produire et apprécier se joue sans doute ce qu'on appelle être mûr donc capable de silence. Ecrivain lisant ou lecteur écrivant, auditeur parlant ou conférencier écoutant, cela s'appelle aussi être silencieux. L'écrivain lisant finira par se taire si ce qu'il lit lui semble déjà correspondre à ce qu'il pourrait écrire.

Dans la conversation, soit dans l'interaction entre l'écoute et la parole, se nouent les conversions, les apprentissages, la vie sociale, la différenciation.

De la pensée, soit dans l'interaction entre la parole et le silence, jaillissent l'invention, l'innovation et la création, la vie familiale, la fusion, l'indifférence.

Dans la méditation, la prière ou la sagesse, soit dans l'interaction entre le silence et l'écoute, s'enracinent la paix, la patience, l'amour, la vie intérieure, la dédifférenciation annoncée par Ehrenzweig, et l'entropie.

Que l'une des trois, conversation, pensée ou sagesse, vienne à manquer ou à être déprécié par rapport aux autres, et c'est le handicap... l'incomplétude.

Rien ne peut être dit de la parole et de l'écoute sans référence au silence.

S'ouvre pour l'esthétique et la pédagogie un champ à défricher, celui du silence, plus spécialement dans son rapport avec l'écoute, rapport souvent sous-estimé, sous-entendu, réservé à la solitude et ses manies, l'intime et l'indicible faisant peur. Ne dit-on pas qu'on reste interdit lorsqu'on n'a plus rien à dire ?

Soyons réalistes, et redonnons le pouvoir à qui le détient, la bêtise ambiante, l'économie mondiale, ou l'égoïsme généralisé : tout ce qui vient d'être énoncé peut servir plusieurs maîtres. A vous lecteurs de faire œuvre de moraliste, moi, je ne fais qu'essayer d'expliquer comment tout cela fonctionne :

L'écoute, ce peut être pour le dominé synonyme d'obéissance voire d'esclavage et pour le dominant synonyme d'inquisition, autant qu'un projet démocratique entre pairs,

le silence, ce peut être chez le dominé le signe d'un manque de moyens ou d'audace, d'une sorte de fatalisme, ou pour le dominant l'entretien d'une bonne conscience, et plus rarement le résultat d'une connivence entre partenaires,

la prise de parole, ce peut être moins souvent l'expression d'une responsabilité démocratique, d'une capacité à répondre de ses actes, que la possibilité pour le dominant de faire écran devant l'indicible, de masquer une raison sournoise, et pour le dominé un moyen d'oublier, de transcender l'injustice...

Ce qui tend à faire de la morale, je le reconnais, plus un outil qu'un but : un peu comme le même revolver peut servir et le policier et le bandit.

Connaître la structure qui sous-tend la morale est une arme dont le maniement exige sans doute quelque entraînement, (et quelques ratés), et dont l'utilisation en état d'ivresse, d'hypnose ou de désordre passionnel peut être dramatique sinon criminelle.

Ce qui du point de vue de la morale devrait caractériser une société démocratique n'est pas de l'ordre de l'injonction venue d'en haut. Aucune élite (politique, religieuse, économique ou scientifique) n'est habilitée à inférer de tout : le procès fait en France aux dirigeants politiques et aux experts pour la contamination par le sida de sang destiné à la transfusion a démontré la prééminence d'une opinion publique naturellement exaspérée, sur les personnalités les plus éminentes.

Dans une démocratie, la puissance publique c'est le peuple souverain : à lui de trancher, à lui de répondre de ses erreurs. Même si on ne peut lui reprocher d'ignorer ce que lui cachent, parfois

sciemment, ceux qui maîtrisent le savoir. Les philosophes, experts en matière de langage et d'histoire des mentalités, se doivent de tester et de transmettre des outils conceptuels efficaces, et non des idéaux, à un public lui-même seul responsable de ce qu'il en fait.

Vous pouvez relire certains débats de société récents selon ces propositions : le P.A.C.S. par exemple, le clonage et la manipulation génétique sur l'homme, ou encore l'Internet... Que faut-il interdire, limiter, et combien de temps ?

Finalement, tout porte à dire qu'élites et élus sont destinés à une sorte de contre-pouvoir plutôt que l'inverse, et que leur échoit le rôle de réguler des tentations extrémistes qui pourraient piéger une majorité de nos concitoyens.

Les sondages ne disent rien en terme de qualité sur ce qu'ils prétendent étudier, ils sont bien en revanche gages de démocratie. Si les régimes totalitaires ne les supportent pas, c'est bien qu'ils servent une conception quantitative du pouvoir. Le peuple est souverain jusque dans l'erreur : il faut l'accepter ou partir.

Est-ce de ma part un refus de m'engager, puisque même en terme de morale individuelle je n'apporte aucune proposition claire ? Oui. Dans le cadre strict d'une analyse dépassionnée, devant permettre à chacun d'apporter ses propres conclusions, en fonction de sa propre histoire.

N'avons-nous pas à marquer de préférence ne serait-ce que pour une écoute attentive les uns des autres, pour une parole

mesurée ou un silence constructif ? Non ! Sauf dans un rôle d'enseignant ou de parent, donc ailleurs qu'ici. Au fond j'aime assez penser que la même grille de réflexion puisse autant servir à l'adolescent révolté qu'au vieillard nostalgique, à l'artiste méconnu ou à une mère de famille sur - occupée, au détenu démoralisé ou au juge hésitant.

En acceptant que la frontière entre le bien et le mal soit indéfinissable parce que soumise aux convulsions de l'histoire, et qu'elle soit un espace pour la liberté, nous ne faisons peut-être que devenir adultes. Rassurons-nous, ce n'est peut-être pas dangereux ! En tout cas, cela peut arriver à tout âge...

## 10 - POINT ( DE SUSPENSION )

Et puis une chose encore, (pour l'auditeur chrétien mais pas seulement) n'y aurait-il pas ici quelque chose à comprendre du mystère de la Trinité Sainte : le Père silencieux, l'Esprit parlant, et le Christ écoutant ?

A vrai dire, je crains fort que nous n'ayons, les uns ou les autres, ni le courage ni le temps d'approfondir vraiment cette dernière proposition. Elle restera peut-être comme en suspens, en attente, flottant dans notre subconscient déjà encombré.

Quand la culture fait le plus généralement écran, bruit de fond, et distrait sans instruire...pas seulement à la télévision, mais aussi à l'université ou dans l'édition... Quand la dépression, la violence familiale, le divorce, le désespoir, deviennent progressivement des solutions tentantes, normales, presque valorisées... avant de devenir d'authentiques maladies...

Quand des psychologues vous encouragent à « parler vos souffrances », rendant transitif un verbe qui ne l'est pas, et normale une faute de goût : celle de parler de soi sans retenue, de se répéter, d'avoir toujours le dernier mot...Quand l'illettrisme ou l'ignorance font chaque jour plus de victimes, et prennent des formes de plus en plus variées, (la difficulté de connaître ses droits, de savoir utiliser un



système informatique pour acheter un ticket de train)...Quand la pénalisation abusive rend les responsables d'autant plus frileux qu'irremplaçables, (qu'est-ce qu'un jeune irait s'ennuyer à prendre des risques !)...

...Le plus urgent est sans doute de travailler pour nous-mêmes, nos enfants et tous ceux dont nous avons à répondre, à la prévention de ce risque majeur que sont devenus le manque ou l'excès d'écoute. Le manque d'écoute comme refus d'obéissance, mais pas l'égoïsme, ni l'individualisme, ni l'indifférence maîtrisés, aussi naturels et utiles à la survie que la légitime défense, et l'excès d'écoute, quand il dissimule une violence gratuite, et suppose la violation du droit à l'intimité, dénaturant l'agressivité et la volonté de puissance naturelles... le manque d'écoute et le repli sur Soi, au détriment de l'autre (l'élu, l'aimé, le maître) ou des tiers (inconnus, étrangers, modèles ou débiteurs), guettent autant les démunis que les nantis. De plus, ils s'appuient sur l'idée d'un Soi définitivement formé après l'adolescence et fier de l'être.

Au terme de la réflexion, vous sentez-vous ne serait ce qu'un peu déstabilisé, un peu inquiet? Craignez-vous, par exemple que l'écoute ne devienne une profession, au bénéfice exclusif d'écouteurs patentés ? Ce ne serait pas étonnant. L'écoute n'est jamais sans comporter de risque. Il entre dans l'attention aux autres

une part d'indiscrétion volontaire, d'inter-responsabilité, de clairvoyance parfois insupportable.